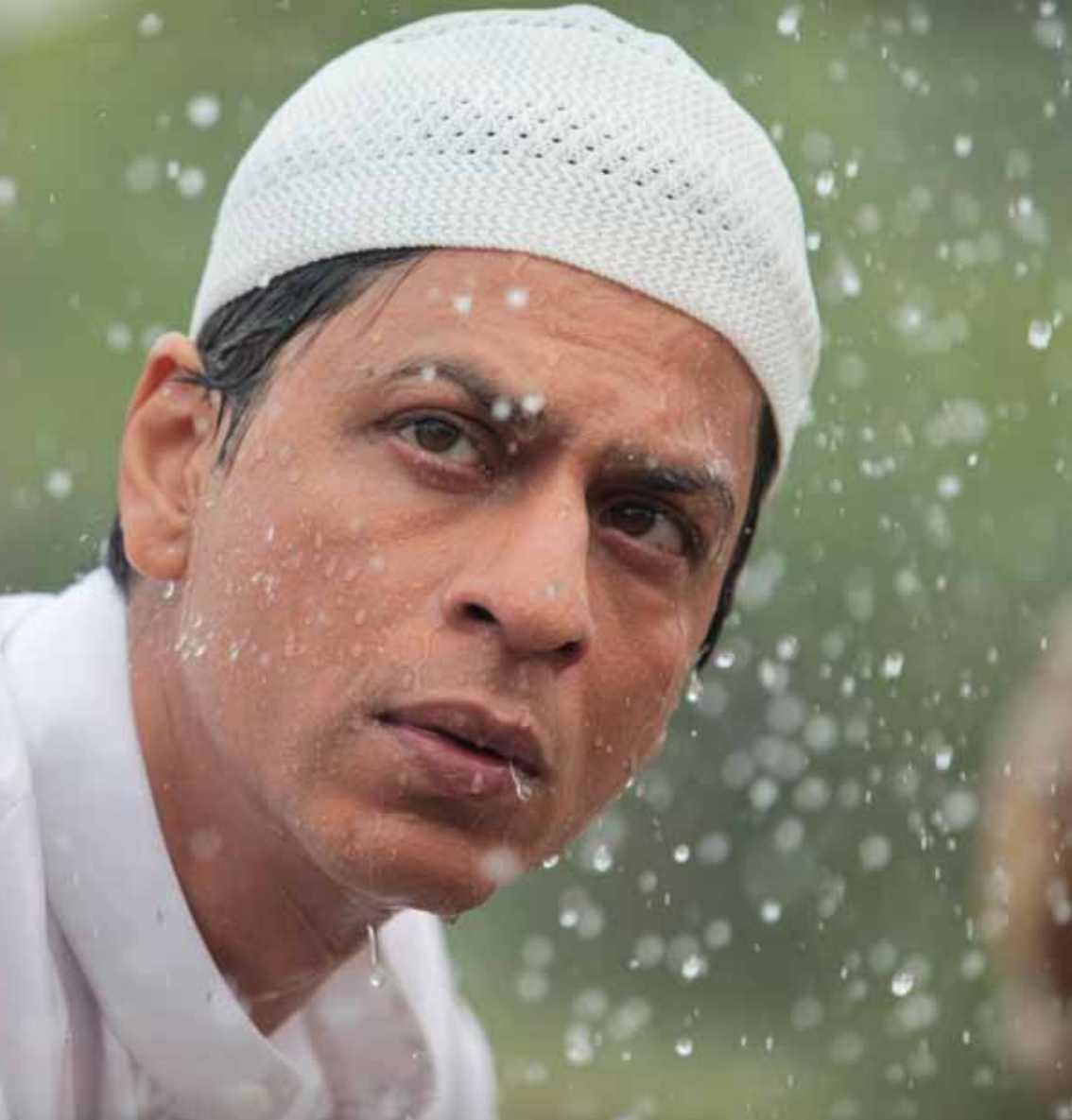




MY NAME IS KHAN

Un film de Karan Johar



FOX STAR STUDIOS et FOX SEARCHLIGHT PICTURES
présentent

Une production Dharma Productions
& Red Chillies Entertainment

Un film de Karan Johar

MY NAME IS KHAN

avec Shah Rukh Khan • Kajol

Histoire et scénario : Shibani Bathija
Image : Ravi K. Chandran, ISC
Décors : Sharmishta Roy
Montage : Deepa Bhatia
Paroles : Niranjan Iyengar
Musique : Shankar Ehsaan Loy

Un film produit par Hiroo Yash Johar & Gauri Khan

Sortie nationale le 26 mai 2010

Durée : 2 h 40

www.foxpresse.fr
Site officiel : mynameiskhan-lefilm.com

Distribution
Twentieth Century Fox
241, bd Pereire
75017 PARIS
Tél : 01 58 05 57 00

Presse
BOSSA-NOVA / Michel Burstein
32, boulevard Saint-Germain 75005 Paris
Tél. : 01 43 26 26 26
bossanovapr@free.fr • www.bossa-nova.info



L'histoire

Rizvan Khan est un enfant musulman né en Inde et atteint d'une forme d'autisme. Devenu adulte, il tombe éperdument amoureux de la belle Mandira, une mère célibataire hindoue avec qui il se marie. Le couple part s'installer à San Francisco.

A la suite du 11 septembre, alors que sa famille implose et que dans la paranoïa ambiante, son handicap le rend suspect, Khan va se retrouver accusé d'être un terroriste. Décidé à rencontrer le Président des Etats-Unis pour clamer son innocence et retrouver celle qu'il aime plus que tout, Khan entame un incroyable voyage. Exemple malgré lui d'une réalité qui dérange mais porteur d'un message de paix et d'amour, Khan va bouleverser la vie de ceux qui vont croiser sa route.

Personne n'oubliera son nom...

le voyage d'un homme nommé Khan

Par Shah Rukh Khan

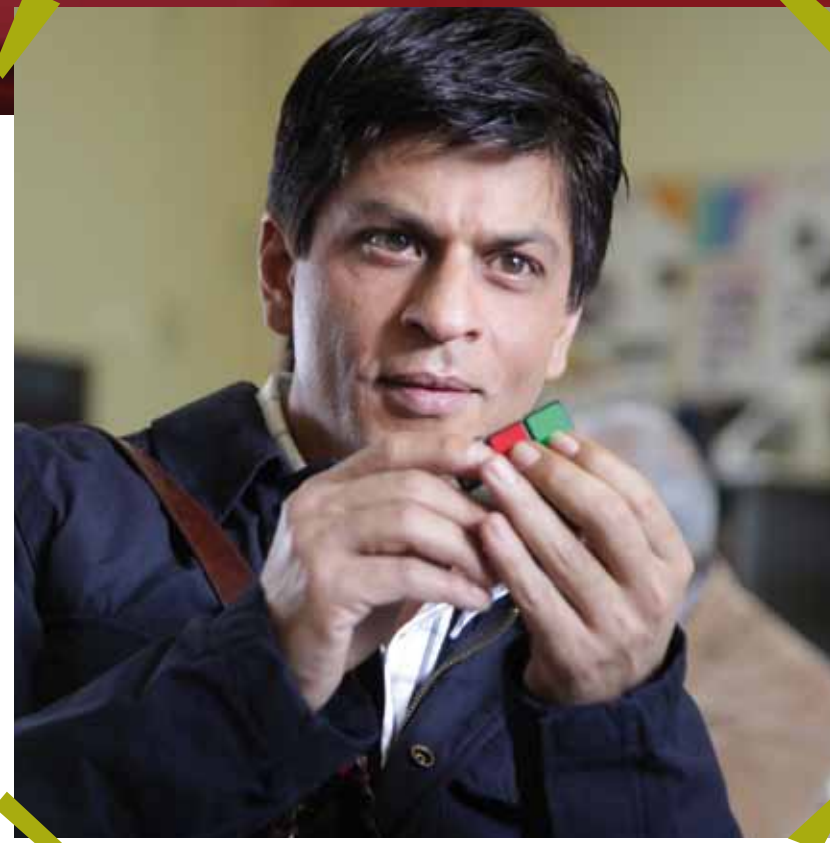
« Le courage n'est pas toujours un cri entendu par le monde entier. Parfois, il ne s'agit que d'un murmure pour soi-même qui dit :
« J'essaierai à nouveau demain. »

Dans ce monde qui se cherche sans cesse de nouveaux héros, ou qui les invente quand il n'en trouve pas, MY NAME IS KHAN est comme une petite voix intérieure qui chuchote :
« Pour marcher dans le droit chemin, trouver les réponses, se sauver soi-même et le monde avec, nul besoin de porter une armure ou de voler. » Il suffit d'écouter votre conscience vous dire que les vérités les plus simples sont ce qu'il y a de plus important dans la vie. L'équation formée par le bien et le mal n'est pas si difficile à comprendre. Elle est aussi simple que l'arrivée du jour après la nuit, le lever du soleil après le coucher de la lune. C'est si simple que dans ce monde désespérément épris de normalité, Khan pourrait apparaître comme un personnage anormal.

« Aussi étrange que cela puisse paraître, MY NAME IS KHAN est presque un film de super-héros. Son personnage principal est un héros atteint du syndrome d'Asperger, un homme naïf et innocent dont le seul superpouvoir est son humanité. C'est pour cela que j'ai voulu faire ce film. Pour être un héros, il suffit de posséder cette bonté fondamentale qui fait de nous des êtres humains, une qualité si rare que les protagonistes de ce film semblent presque venir d'une autre planète.

« Le voyage que j'ai fait à travers le regard de ce personnage avec qui j'ai si étroitement vécu m'a fait comprendre que l'on peut être spécial tout en étant ordinaire. Le tournage nous a fait voyager en Amérique (ce qui a été très plaisant, excepté pour le froid à Los Angeles) et j'ai découvert que le sujet principal de ce film, l'Islam et le monde occidental, était vu d'une façon très honnête et mesurée par les Américains, en particulier par les membres de l'équipe avec qui nous avons travaillé. Ils comprennent que dans une guerre que personne n'a réellement déclenchée, les vies perdues des deux côtés méritent autant de compassion, de respect et de considération. Ils comprennent aussi que, comme l'a écrit Platon, « seuls les morts ont vu la fin des guerres ».

Plus vite nous pourrons arrêter ces conflits stupides, plus heureuses seront nos vies.



« Pour finir sur une note personnelle, en tant qu'acteur je ne suis pas habitué à jouer tout en retenue et en subtilité, cependant mon ami et réalisateur Karan Johar a fait preuve d'une grande maturité non seulement en me dirigeant, mais aussi dans sa façon de traiter cette histoire sensible. Il est le véritable héros de ce film parce qu'il a été capable de mettre en lumière toute la complexité du syndrome d'Asperger, et celle du monde occidental et du conflit avec l'Islam. L'histoire d'amour qui se mêle à ces éléments est si merveilleusement simple et authentique qu'elle paraît appartenir à un autre monde que le nôtre. Depuis le tournage de la séquence de l'ouragan jusqu'à mes efforts pour dépasser le handicap de ce personnage afin de faire un film avec un cœur aussi grand que le sien, je suis vraiment très heureux d'avoir participé à ce long voyage.

« Je voudrais aussi dire un mot pour la Fox, notre distributeur, dont la présence sur le plateau et les encouragements nous ont permis de ne jamais perdre courage et de faire un film universel. Merci à vous tous, les gars !

« Je prie Allah pour que notre histoire touche le cœur de tous ceux qui la verront, et pour qu'elle nous donne le sentiment d'avoir aidé le monde à avancer vers la raison, la simplicité et la paix dont il a tant besoin. Comme le dirait Rizvan Khan : « C'est réparé et maintenant, ça fonctionne. »



notes de production

« **Je m'appelle Kahn et je ne suis pas un terroriste.** » - Rizvan Khan

D'origine indienne, Kahn et Mandira vivaient une grande histoire d'amour à San Francisco jusqu'à ce que des événements tragiques viennent ternir leur bonheur. Khan va tout faire pour laver son nom et retrouver l'amour de Mandira, et ce faisant, il touchera le cœur et l'esprit d'une nation blessée.

le début du voyage

« **C'est une histoire d'amour épique entre deux personnes qui ont une façon unique de voir le monde.** » - Karan Johar, réalisateur

Raconter une histoire dramatique dans l'Amérique d'après le 11 septembre peut sembler normal de la part d'un cinéaste de nationalité américaine. Or, l'impact de cet événement catastrophique continue à dépasser les frontières et les idéologies et à inspirer de nouvelles œuvres d'art dans les lieux les plus inattendus. Pour le réalisateur indien Karan Johar, MY NAME IS KHAN était une chance unique d'apporter un nouveau point de vue sur un monde qui reste soumis à l'intolérance culturelle et aux incompréhensions.

Karan Johar avait envie de montrer cette vision à la fois personnelle et épique à travers l'histoire d'un couple d'Indiens vivant aux États-Unis qui, après les attentats du 11 septembre, subissent les problèmes sociaux rencontrés par beaucoup d'étrangers d'Asie du Sud-Est soupçonnés à tort d'être des terroristes sur la simple base de leurs différences physiques et culturelles. Plus encore, Karan Johar voulait comprendre comment une telle dynamique pouvait pousser les Sikhs à nier leur propre identité religieuse de peur d'être persécutés. Afin d'humaniser des thèmes aussi politiques, le réalisateur a souhaité créer une histoire passionnante qui fasse vivre aux spectateurs un moment d'émotion intense et universelle.

Il raconte : « MY NAME IS KHAN est une histoire d'amour épique entre deux personnes qui ont une façon unique de voir le monde. Ce qui la rend particulière est l'environnement dans lequel elle se déroule. J'essaie de faire quelque chose de différent à chaque film, mais à chaque fois je continue d'explorer comment deux personnes peuvent tomber amoureuses et le rester en dépit de tous les obstacles qui se dressent devant elles. »

Âgé de 37 ans, Karan Johar avoue être attiré par les histoires qui lui permettent d'explorer les multiples strates d'une relation, et les contes pour adultes qui parlent de compassion, d'engagement et de dévouement. Il confie : « Je pense que nous avons tous en nous la force d'accomplir des exploits et de prendre conscience que l'autre est ce qu'il y a de plus important dans le monde. Mais pour comprendre la réaction des gens face à certains problèmes et certaines situations, les personnages et les spectateurs devaient obligatoirement passer d'un monde bienveillant et chaleureux à un monde amer et plein de ressentiment. En cela, mon propre voyage à travers l'Amérique a été pour moi une grande source d'inspiration et a donné à Rizvan et Mandira une authenticité poignante. » Karan Johar raconte : « Quand on voit Rizvan et Mandira partager un moment de tendresse, on comprend tout de suite à quel point ils sont amoureux parce que leurs expressions sont très différentes de ce qu'on peut voir dans le cinéma indien traditionnel. »

A New York, Karan Johar a pu discuter lors de dîners des sujets qui préoccupent les intellectuels indiens qui, comme leurs compatriotes vivant dans tout le pays, ont eu bien du mal à se défendre contre l'animosité croissante et la confusion qui a envahi les esprits après les attaques du 11 septembre.

Karan Johar déclare : « Je me demandais ce que cette peur et ce stress pouvaient engendrer chez un couple hindou-musulman. Est-ce que l'agitation du dehors se glisserait dans leur maison et remettrait en question leur mariage ? Est-ce que la femme hindoue reprocherait à son mari musulman les questions et les moqueries qu'ils doivent subir quotidiennement à cause de leur nom de famille ? L'histoire de ce couple et les changements qui interviennent dans leur vie m'ont donné envie d'explorer le paysage social de l'Amérique à travers les yeux d'un couple innocent pris au piège d'une politique extrême et de la propagande. »

Aux États-Unis, ce natif de Mumbai a aussi rencontré des associations de musulmans qui lui ont raconté le harcèlement dont ils ont été victimes dans les grandes comme dans les petites villes américaines.

Le réalisateur se souvient : « Quand ils m'ont raconté que des gens avaient lancé des bouteilles et des pierres sur leurs mosquées, que leurs boutiques avaient été saccagées et que leurs enfants avaient été brutalisés à l'école, j'ai senti une grande douleur au fond de moi. Je me suis demandé pourquoi les Américains, qui sont des gens instruits, ne comprennent pas que l'on ne peut pas accuser tout un continent à cause des actions horribles perpétrées par une poignée de personnes. J'ai fini par réaliser qu'ils ne pouvaient pas le comprendre parce que personne ne le leur expliquait. C'est à ce moment-là que j'ai pris conscience de l'impact que pouvait avoir l'histoire de ce couple et de cet homme qui sacrifie ce qu'il a de plus cher pour faire passer un message de paix et de tolérance à une nation confuse et blessée. »

un héros différent

A son retour des États-Unis, Karan Johar s'est tourné vers la scénariste Shibani Bathija avec qui il avait travaillé sur son précédent film, KABHI ALVIDA NAA KEHNA (« Ne dis jamais adieu »). Elle accepta avec enthousiasme cette chance de raconter une histoire d'amour d'un genre différent.

Shibani Bathija raconte : « La force de Karan en tant que conteur est sa capacité à comprendre et à voir les relations humaines d'une façon qui échappe à la plupart d'entre nous. Karan observe attentivement tout ce qui se passe entre les gens et il en a une compréhension profonde, et si ses personnages sont fictifs, il va créer pour eux toute une histoire en se basant sur ce qu'il a pu connaître au cours de sa propre expérience. Ses films parlent d'amour de la façon la plus simple qui soit, sans édulcorer les problèmes et les conflits que les amants peuvent rencontrer dans leur couple et à l'extérieur. Avec MY NAME IS KHAN, nous avons voulu nous écarter de ces héros idéalisés des films indiens traditionnels pour raconter l'histoire d'un couple et d'un homme qui se retrouvent pointés du doigt à cause d'un événement tragique. »





Leur première tâche était de donner à Rizvan Khan une bonne raison d'accomplir son voyage. Plus important encore, ils devaient faire en sorte que la phrase de Rizvan, « Je m'appelle Khan et je ne suis pas un terroriste », ne devienne pas une polémique qui pourrait diminuer la portée et la réalité émotionnelle de l'histoire.

Karan Johar déclare : « Très tôt, nous avons réalisé que l'histoire ne devait pas être moralisatrice. Notre personnage principal devait avoir un point de vue nuancé sur le monde et ne pas être agressif ou arrogant. Nous avons aussi veillé à ce que sa droiture et sa soif de justice ne viennent pas alourdir et compliquer sa démarche. Nous voulions que celle-ci reste pure et simple. »

Après de nombreuses discussions et séances de brainstorming, Karan Johar et Shibani Bathija ont trouvé une solution unique : faire de Rizvan un homme capable de porter un regard complètement différent sur le monde – un homme atteint du syndrome d'Asperger.

La scénariste explique : « Nous ne voulions pas en faire un handicapé ni dramatiser davantage son voyage. Ce syndrome était parfait parce que les personnes qui en sont atteintes sont capables de vivre de façon autonome et de comprendre le monde, peut-être même avec un degré d'intelligence supérieur à la plupart des gens. Je trouvais aussi très intéressante la compréhension littérale des choses qui est associée au syndrome d'Asperger. Quand vous parlez à des Asperger ou des autistes de haut niveau, vous devez faire très attention à ce que vous dites parce qu'ils prennent tout au pied de la lettre et associent dans leur esprit les faits d'une façon particulière afin d'avoir une compréhension globale de vos propos. »

Cette compréhension littérale est ce qui va envoyer Rizvan sur les routes. Accablée par la tragédie qui s'abat sur sa famille à cause du climat ambiant de paranoïa sociale, Mandira crie à Rizvan d'aller trouver le Président des États-Unis pour lui dire qu'il s'appelle bien Khan, mais qu'il n'est pas un terroriste. Un tel ressort dramatique avait besoin, en plus des recherches approfondies des cinéastes, d'un traitement délicat et respectueux.

Shibani Bathija précise : « Nous avons traité ce qui touche au syndrome d'Asperger avec respect et authenticité, en intégrant cet aspect dans chacune des décisions que prend le personnage. »

Karan Johar ajoute : « Je ne pourrais plus me regarder dans un miroir si j'avais le sentiment d'avoir donné, par manque de recherches sérieuses, une mauvaise image de ces gens dans le film. Au-delà de cette responsabilité, j'avais aussi très envie d'en apprendre davantage sur le syndrome d'Asperger et sur la façon dont ces personnes vivent et réussissent dans la vie. Cela m'a beaucoup aidé à créer les personnages et à trouver leurs petites bizarreries. »

Pour écrire le scénario, Shibani Bathija a elle aussi fait un long voyage afin de rencontrer Chris et Gisela Slater-Walker, les auteurs du livre « An Asperger Marriage ».

Shibani Bathija explique : « L'Asperger de Chris a été diagnostiqué alors que leur relation avait déjà commencé. Dans un sens, ils ont dû tout désapprendre, et réapprendre comment communiquer ensemble tout en essayant de comprendre les problèmes liés au syndrome. J'ai été profondément émue par leur livre et en particulier par les passages qui racontent les doutes que pouvaient avoir les gens et les psychologues quant au succès d'un mariage entre deux personnes dont l'une est atteinte d'Asperger. »

Après avoir passé du temps avec le couple, la scénariste a été impressionnée par la façon dont les Slater-Walker communiquent leurs pensées, leurs sentiments et leurs peurs. Elle raconte : « Ils vivent au quotidien d'une façon que la plupart des couples modernes essaient d'éviter. Gisela m'a par exemple raconté que quand Chris a besoin de lui dire quelque chose, il lui envoie un e-mail dans lequel il explique en détail ce qu'il essaye de dire. Ils vivent dans la même maison, mais ils communiquent beaucoup par écrit. J'ai trouvé cela très romantique. Les avoir rencontrés m'a fait comprendre que rien n'est impossible et que vous pouvez toujours créer votre propre voie sans vous soucier de ce que pensent les gens. En tant qu'auteur, cela m'a donné beaucoup de liberté. »

Durant le processus d'écriture du scénario, Karan Johar s'est rendu à la National Autistic Society (NAS) pour avoir un avis honnête sur leur histoire.

Il raconte : « Les conversations que j'ai eues à la NAS ont été très instructives. Quand on commence à comprendre comment certaines personnes évoluent dans notre monde avec des facultés cognitives complètement différentes, on réalise mieux la valeur de nos propres exploits et réussites. Obtenir leur soutien et leur aide était non seulement nécessaire pour Shibani et moi, mais aussi vital pour conserver une véritable honnêteté dans l'histoire. »



les acteurs et leurs personnages

« J'ai mal dans la poitrine quand je te quitte, Mandira.

Je pensais que c'était une congestion pulmonaire.

Mais non, j'ai bu beaucoup de sirop de gingembre, et la douleur est toujours là. »

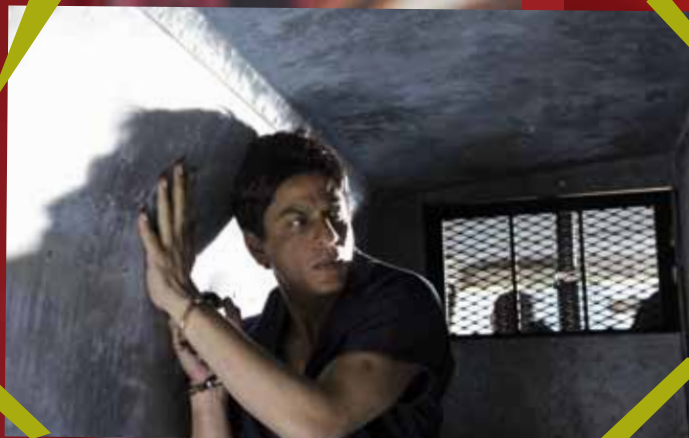
Pour interpréter Rizvan Khan, Karan Johar s'est tourné vers un acteur qui a marqué de sa présence indélébile tous ses films, la légende de Bollywood Shah Rukh Khan. Jouer Rizvan a été une expérience nouvelle pour cet acteur emblématique, star de nombreux blockbusters indiens. Shah Rukh a été séduit par la retenue et la patience du personnage.

Karan Johar raconte : « J'ai suivi de très près la carrière de Shah Rukh Khan et je l'ai vu briller dans tous les genres cinématographiques. C'est une superstar pour plus d'un milliard de personnes parce qu'il ne s'arrête jamais avant d'être certain d'avoir tout donné à son public et de lui avoir offert un spectacle de qualité. Avec une carrière comme la sienne, qui ne cesse de rebondir de succès en succès, on peut se demander ce qu'il va bien pouvoir faire maintenant qu'il a joué tous les types de héros que pouvait lui offrir l'industrie du cinéma en Inde. Les défis dont un acteur a besoin au début de sa carrière doivent s'accompagner d'une certaine maturité et perspicacité qui ne peuvent s'obtenir qu'après avoir répondu à certaines attentes. »

Pour Shah Rukh Khan, il s'agissait de trouver un personnage capable de renforcer sa passion pour son métier. Le rôle de Rizvan lui offrait aussi l'opportunité d'étendre son registre de jeu et d'approfondir sa propre compréhension des capacités et des limites humaines.

Il raconte : « Il faut beaucoup de confiance et de foi pour incarner un personnage aussi spécial et bizarre que Rizvan, et Karan Johar est un des rares cinéastes avec qui je me sens complètement en confiance. »

Pour mieux comprendre le syndrome d'Asperger, Shah Rukh Kahn a passé beaucoup de temps avec des personnes atteintes de ce mystérieux syndrome, lu de nombreux livres et regardé des documentaires faits par, et pour, des artistes.



L'acteur raconte : « J'ai lu le livre de Mark Haddon, « Le Bizarre Incident du chien pendant la nuit », et je me souviens avoir été frappé par l'honnêteté de son écriture et le fonctionnement interne de son jeune héros autiste. Je trouvais fascinants son raisonnement et sa logique et cela m'avait vraiment donné envie d'en savoir plus sur ce syndrome. Quand Karan m'a proposé de jouer un homme atteint d'Asperger, j'ai saisi l'opportunité de l'interpréter de la façon qui me semblait la plus adaptée tout en respectant certains faits et des traits qui formaient la base de sa personnalité. »

Face à une star comme Shah Rukh Khan, il fallait pour jouer Mandira une actrice aussi talentueuse et audacieuse que lui. Pour Karan Johar, ce rôle devait être interprété par Kajol, une actrice couronnée extrêmement populaire qui, comme Shah Rukh Khan, apprécie particulièrement le réalisateur.

Karan Johar déclare : « La plus grande force de Kajol en tant qu'actrice est de ne pas avoir conscience de son talent et de son immense charisme. Elle ne passe pas de heures à répéter et ne cherche pas à interpréter de façon torturée toutes les subtilités du scénario. Elle possède une intelligence très fine qui lui permet de passer sans mal d'un personnage à un autre, indépendamment de leurs origines ou du sujet du film. »

Kajol, dont la prestation dans le rôle d'une femme souffrant d'Alzheimer dans son dernier film, U, ME, AUR HUM, a été unanimement saluée, a accepté de jouer dans MY NAME IS KHAN pour une raison très précise. Après avoir connu de nombreux succès, l'actrice, qui avait décidé de s'éloigner quelque temps des plateaux, ne voulait revenir que pour un rôle exigeant et excitant.

Elle déclare en souriant : « Les gens disent que je ne sors de ma retraite que pour jouer dans les films de Karan Johar ! Même si je l'aime beaucoup, ce n'est pas tout à fait vrai. J'ai surtout besoin d'une bonne raison pour quitter ma famille et le confort de ma maison et aller travailler de longues heures sur un film. Je ne travaille que sur des projets auxquels je crois et que j'ai envie de voir en salle, et les films de Karan ont toujours éveillé cette envie en moi. Peut-être qu'il me connaît trop bien et qu'il sait exactement ce qui me fera sortir de chez moi. En un sens, il utilise notre amitié pour me faire jouer dans ses films, mais au final c'est toujours moi qui choisis si je vais ou non participer à son dernier projet. »

Kajol ajoute : « Nous nous entendons si bien Karan et moi que nous n'avons jamais été en désaccord sur quoi que ce soit durant le tournage de ses films. Il sait quand il doit me laisser partir et quand il faut me retenir. Nous avons développé la faculté de communiquer sur le plateau en utilisant seulement les mots et les émotions qui me sont nécessaires pour entrer dans mon personnage. Je n'ai pas l'impression de travailler quand je fais un film avec lui. J'ai plus le sentiment de partir en vacances avec des amis qui se réunissent pour raconter des histoires qui, nous l'espérons, seront appréciées par les spectateurs. »

Rizvan et Mandira étant les personnages principaux de MY NAME IS KHAN, l'authenticité émotionnelle du projet allait reposer sur les épaules des acteurs qui

interprètent chaque rôle. Les cinéastes devaient donc obtenir un engagement ferme à la fois de la part de Shah Rukh Khan et de Kajol.

Le réalisateur confie : « Je pourrais faire un film sans Shah Rukh Khan et Kajol, mais cela me briserait le cœur de ne pas utiliser les meilleurs acteurs du cinéma indien de ces trente dernières années pour raconter mon histoire. Je savais ce que Shah Rukh Khan recherchait en tant qu'acteur, et je savais que Kajol, qui est maintenant mère, allait apporter à Mandira une grâce et une émotion capables de toucher le public dès sa première apparition à l'écran. »

Karan Johar raconte : « Je savais que j'allais devoir relever de nombreux défis avec ce film et que j'exigerais beaucoup des gens avec qui j'allais le faire. Je voulais porter un autre regard sur le cinéma, sans pour autant abandonner tout ce que je savais déjà. Pour y parvenir, je devais être certain que les acteurs et l'équipe qui allaient travailler avec moi étaient prêts à relever les mêmes défis. Pour moi, la chose la plus rassurante pendant ce tournage a été de savoir que tous ceux qui étaient autour de moi avaient le même objectif et qu'ils m'aideraient à garder l'esprit clair et les yeux ouverts. »



L'équipe technique

« Les gens bons font le bien autour d'eux, et quand les temps sont troublés, ils placent les besoins des autres avant les leurs. »

Bien que MY NAME IS KHAN ne soit que le quatrième film de Karan Johar, sa réputation l'a aidé à réunir une équipe créative de premier ordre. La stratégie initiale du directeur de la photographie Ravi K. Chandran était de créer une esthétique et une texture sophistiquées pour l'image de MY NAME IS KHAN. En plus d'être une histoire d'amour, le film est aussi un road-movie à travers l'Amérique rurale – des paysages que l'on voit rarement dans le cinéma indien. La perspective d'un œil étranger aiguisé a permis une approche visuelle différente qui renforce le propos du film.

Ravi K. Chandran raconte : « Beaucoup de films indiens sont tournés en Amérique et donnent de ses grandes villes une image idyllique qui fait rêver les spectateurs. MY NAME IS KHAN est unique parce qu'il se déroule en grande partie dans une Amérique plus rustique. Le voyage de Rizvan à travers le pays et ses vastes paysages avait besoin d'avoir une certaine âme. Parce qu'on les découvre à travers le regard de Rizvan, je voulais montrer la beauté des plaines américaines d'une façon simple, élégante et épurée. »

Pour la chef décoratrice Sharmishta Roy, l'objectif était de trouver un équilibre entre la représentation de l'Amérique réelle et le mode de vie américain tel qu'il est perçu par beaucoup d'Indiens. Les décors devaient en outre présenter les petites villes de l'intérieur du pays et montrer le comportement de ses habitants. Collaboratrice régulière de Karan Johar sur tous ses films, la mission de Sharmishta Roy était de capturer l'essence de l'Amérique rurale.

Sharmishta Roy déclare : « Je pense que pour comprendre l'Amérique, il faut visiter des petites villes comme Lancaster, Healdsburg et Sonoma en Californie, où les priorités sont différentes. Les gens prennent le temps de vivre, ils sont généreux et les étrangers sont des invités. En fait, ces petites villes sont très chaleureuses. »



La chef décoratrice a vécu un de ses meilleurs moments du tournage à Healdsburg, lors de prises de vues réalisées dans la maison d'un particulier. Elle raconte : « J'ai rencontré un architecte ami du propriétaire de la maison. En voyant qu'il s'intéressait à mon travail, je lui ai montré mes dessins pour les décors de la ville de Wilhemina. Pendant deux heures, il les a tous regardés et il a partagé avec moi ses idées et son expérience. J'ai vraiment été touchée par sa générosité. »

Par opposition au faste souvent associé aux films de Bollywood, Karan Johar voulait une approche différente quant aux costumes de ses personnages. Le réalisateur a demandé aux chefs costumiers Manish Malhotra et Shiraz Siddique de laisser de côté la luxuriance typique des costumes du cinéma indien pour se concentrer sur la création d'une garde-robe rejoignant celle que portent les gens au quotidien.

Karan Johar explique : « La véritable force du film, c'est son histoire et l'interprétation des acteurs. Je ne voulais rien d'ostentatoire. Je désirais que mes acteurs soient bien habillés, mais je voulais aussi qu'ils aient un style réaliste, abordable et naturel. Pour moi, il était absolument crucial de rester authentique et fidèle aux personnages et au monde dans lequel ils vivent. »

Les instructions données par Karan Johar à ses chefs costumiers se résument à une série de questions : avant de choisir un costume, ils devaient se demander s'il était abordable et s'il correspondait au personnage. Manish Malhotra et Shiraz Siddique ont créé plusieurs costumes respectant l'esthétique simple voulue par le réalisateur. Pour Manish Malhotra, une figure influente de la mode indienne habitué à créer des costumes luxueux pour Bollywood, cette approche a été une expérience complètement nouvelle.

Il raconte : « Depuis des années, j'habille les acteurs avec des costumes à la dernière mode, coûteux et colorés. Le public indien veut être émerveillé et en prendre plein les yeux quand il va voir un film, et les costumes sont un élément clé pour créer cet effet. Visuellement, Khan est plus modeste parce qu'il était plus naturel pour cette histoire de créer un look plus simple et réaliste pour les personnages. »

Mandira est une mère célibataire qui travaille, et les chefs costumiers ont créé pour elle un look qui reflète son appétit de vivre. Puisqu'elle passe son temps à courir d'un bout à l'autre de la ville, il lui fallait des tenues pratiques et fonctionnelles.

Manish Malhotra raconte : « Dès sa première apparition et durant les premiers temps de cette histoire d'amour, j'ai veillé à ce que Mandira ait un look gai et amusant qui ne lui donne pas non plus un air trop jeune, trop passionné ou trop à la mode. Ses robes, ses manteaux et ses accessoires reflètent son esprit bohème. »

Quand la tension dramatique de l'histoire s'intensifie, les couleurs de Mandira deviennent plus sombres et trahissent son angoisse lorsque Khan la quitte pour traverser le pays.

Manish Malhotra note : « La transition était des plus délicates parce qu'une personne ne va pas dans les boutiques s'acheter une nouvelle garde-robe dès qu'elle change d'humeur. Les changements devaient être subtils et naturels. Je pense que nous avons créé pour Kajol un look réaliste et sensé. Le film lancera peut-être une nouvelle mode, mais ce n'est vraiment pas l'objectif premier. L'histoire de MY NAME IS KHAN est bien plus profonde et importante que la garde-robe de son actrice principale, et je pense que les gens apprécieront la cohérence des costumes et de tous les éléments visuels du film. »

Tout aussi délicate et spécifique, la tâche d'habiller Rizvan a été confiée au chef costumier Shiraz Siddique. Celui-ci raconte : « J'ai fait beaucoup de recherches sur les personnes atteintes d'Asperger et d'autisme et j'ai appris qu'elles étaient très pointilleuses avec les couleurs et l'organisation globale de leurs tenues. Leurs habits sont toujours fonctionnels, simples et discrets. Le défi était donc d'habiller Shah Rukh Khan, qui est une icône pour des millions de personnes, avec des couleurs sourdes et des vêtements simples sans lui donner l'air d'être déguisé. »

Shiraz Siddique ajoute : « Cela aide d'avoir un acteur qui peut tout porter, mais cette fois-ci Shah Rukh Khan avait besoin de se fondre dans le paysage. Pour cet acteur qui est habitué à jouer des héros flamboyants, c'était un look très intéressant. Il devait littéralement porter sur lui l'humeur de son personnage. »



Le chef costumier poursuit : « Sa garde-robe était composée de pantalons et de chemises très simples. Nous voulions qu'il puisse se mêler à la foule sans pour autant disparaître dans la masse. Chaque jour, je devais m'assurer que les habits que je choisisais correspondaient bien à ce que Rizvan pensait devoir porter dans la journée. Par exemple, quand il fait beau il ne se jette pas sur un t-shirt mais choisit prudemment sa chemise. Pour moi, il était important de garder un œil sur les nuances de chaque scène et de suivre continuellement l'état d'esprit du personnage pour conserver une certaine cohérence dans ses tenues, tout en lui permettant d'évoluer au fil de l'histoire. »



Manish Malhotra et Shiraz Siddique ont aussi conçu les costumes des autres acteurs du film en prêtant une attention particulière aux détails qui reflètent les régions traversés par Rizvan et les profils des personnages.

Shiraz Siddique raconte : « Le look des personnes que Rizvan rencontre durant son voyage devait être celui des villes dans lesquelles elles habitent. J'ai regardé beaucoup de films américains et d'émissions télévisées pour avoir une idée précise de ce que porte l'Américain moyen. Nous avons aussi besoin de savoir comment les Indiens qui vivent en Amérique s'habillent au quotidien en incorporant dans leurs tenues « américaines » certains éléments culturels et vestimentaires indiens. Cela a été pour moi une expérience très rafraîchissante. Je sais maintenant qu'habiller les personnages de façon réaliste est beaucoup plus difficile que de les vêtir avec ces costumes extraordinaires que l'on a l'habitude de voir à Bollywood. »

Pour donner au film son identité musicale, Karan Johar s'est à nouveau tourné vers le trio de musiciens progressistes Shankar Ehsaan Loy avec qui il avait déjà collaboré sur deux de ses films.

Karan Johar note : « Rizvan Khan ne pouvait pas se mettre à chanter d'un seul coup comme nous le faisons à Bollywood. Je voulais laisser de côté ce procédé où l'acteur chante en play-back au beau milieu de l'action, mais je voulais que la mélodie reste forte et marquante. Shankar, Ehsaan et Loy sont à mi-chemin entre l'Orient et l'Occident, et ils ont donné au film un son vraiment unique. »

Les cinéastes ont aussi engagé le célèbre chanteur Rahat Fateh Ali Khan pour donner aux chansons une texture et une âme capables de faire découvrir aux spectateurs du monde entier un aspect complètement différent de la musique de films indienne.

Karan Johar observe : « La bande sonore de MY NAME IS KHAN est absolument magnifique, plus mûre aussi, et a été pour moi, une fois de plus, un véritable processus d'exploration. Les films musicaux indiens mettent maintenant la barre très haut, et je pense que cette bande sonore figure parmi les meilleures de tout le cinéma indien. »

Comme Rizvan Khan, l'équipe de tournage a parcouru le monde, filmant à Mumbai, Los Angeles et San Francisco. Avec un planning initial de 115 jours, les prises de vues ont débuté le 19 décembre 2008 à Los Angeles. Après un mois de travail, les cinéastes sont rentrés à Mumbai pour des intérieurs et des scènes tournées en studio, puis sont repartis aux États-Unis, cette fois-ci à San Francisco, en juin 2009, pour les scènes qui se déroulent dans la baie de San Francisco.

Le réalisateur associé Karan Malhotra, qui travaillait avec Karan Johar pour la première fois, raconte : « J'avais prévu un certain nombre de jours de tournage en prenant en compte les changements de climat et de lieux qui interviennent forcément durant la production d'un film. Ce qui aurait pu être un planning éprouvant s'est révélé être un formidable été passé à découvrir San Francisco avec des collègues fantastiques. L'histoire d'amour du film a été entièrement filmée à San Francisco, et je pense que l'énergie qui animait l'équipe durant le tournage se ressent à l'écran. »

Karan Johar confie : « Le processus de création de MY NAME IS KHAN a été une succession de nouvelles expériences motivées par l'envie irrésistible de faire quelque chose de neuf. Les nombreux défis présentés par le projet ont été relevés avec brio par les acteurs et l'équipe, qui ont fait preuve de beaucoup de respect et d'attachement envers cette histoire et ses thèmes. Ils ont mis en œuvre tout leur talent et leur expérience pour offrir à un public exigeant un film à la fois traditionnel et novateur, sous-tendu par un message de tolérance qui, je l'espère, touchera les gens au plus profond d'eux-mêmes. »

MY NAME IS KHAN se déroule en Amérique, mais son histoire reflète aussi les problèmes auxquels sont confrontés les Indiens aujourd'hui dans leur propre pays. Karan Johar conclut : « Je voudrais que les gens comprennent qu'on ne peut pas tenir toute une population responsable des actes d'une infime minorité. Nous ne maîtrisons pas encore l'art de vivre ensemble en surmontant les différences de langues et de religions. Le message de tolérance que Rizvan veut faire passer aux Américains en accomplissant son voyage pourrait aussi être très bénéfique pour tous les Indiens du monde entier qui continuent d'avoir entre eux certains préjugés. Le cinéma ne peut pas changer le cœur et l'esprit de milliards de personnes, mais il peut provoquer une conversation, et il suffit parfois de cette petite étincelle pour allumer un grand feu. »

devant la caméra

SHAH RUKH KHAN • Rizvan Khan

En vingt ans de carrière, Shah Rukh Khan est devenu l'un des plus célèbres acteurs d'Inde avant de s'orienter également vers les affaires.

Surnommé SRK ou King Khan par ses millions de fans, Shah Rukh Khan est l'un des acteurs les plus prolifiques et les plus populaires du cinéma indien. Il tient son premier rôle au cinéma en 1992 dans DEEWANA de Raj Kanwar, et remporte le Filmfare Award des meilleurs débuts à l'écran. Depuis, il a été la vedette de plus de 70 longs métrages et séries télévisées. Il s'est fait connaître à l'international avec le rôle-titre de DEVDAS de Sanjay Leela Bhansali. Présenté au Festival de Cannes, DEVDAS a également été le film représentant l'Inde aux Oscars 2003. En 2006, le film produit et interprété par Khan PAHELI, réalisé par Amol Palekar, a également représenté son pays aux Oscars.

Shah Rukh Khan a obtenu au cours de sa prolifique carrière 14 Filmfare Awards, dont le 2004 Power Award qu'il partage avec Amitabh Bachchan, autre légende du cinéma indien. Il a aussi reçu plus d'une quarantaine de prix décernés par les médias et les institutions indiennes, notamment des Screen Awards, des Zee Cine Awards, des Sansui Viewers Choice Awards, des Hindustan Times Awards, des NDTV Awards, et des IIFA, des AGFA et des AIFA Awards.

Shah Rukh Khan dirige à présent sa propre société de production, Red Chillies Entertainment, qui a produit en 2007 OM SHANTI OM de Farah Khan, l'un des plus gros succès du cinéma indien de l'année. La société comprend un département effets visuels à la pointe de la technologie et un département publicité, ainsi qu'un département télévision : Shah Rukh Khan a conquis le petit écran indien en animant ses versions de « Qui veut gagner des millions ? » et « Êtes-vous plus fort qu'un élève de 10 ans ? ». Il a aussi connu des taux d'audience record avec « Temptations » et « Temptations Reloaded ».

Figure publique, Shah Rukh Khan a reçu trois prix nationaux, dont le Prix du meilleur citoyen indien en 1997, le Rajiv Gandhi Award for Excellence en 2002 et le Padma Shri en 2005. Il a aussi été le premier Indien invité au Master Class Event d'Edimbourg, en Ecosse. Le gouvernement français l'a fait officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres. En 2008, Newsweek l'a classé parmi les 50 personnes les plus importantes du monde – seul deux Indiens figurent sur cette liste des élites.

Elu parmi les « 10 hommes les plus sexy d'Asie » et « Asian Hero » par Time Magazine, Shah Rukh Khan est marié à Gauri, qu'il connaît depuis l'enfance, et est père de deux enfants. Né à New Delhi, où il a passé sa jeunesse et où il a fait ses études, il vit à présent à Mumbai.

KAJOL • Mandira Khan

Kajol a conquis le public indien par l'éclectisme et l'authenticité de son talent. Elle est l'une des plus grandes stars du cinéma indien et appartient à une dynastie légendaire qui comprend aussi son père, le producteur Shomu Mukherji, sa mère Tanuja, sa tante Nutan, et sa grand-mère Shobhana Samarth, toutes trois actrices réputées.

Kajol a débuté dans le film BEKHUDI de Rahul Rawail, et a connu son premier succès commercial dès son second film, BAAZIGAR. C'était aussi la première fois qu'elle jouait avec Shah Rukh Khan, son partenaire de MY NAME IS KHAN. Le couple est devenu un phénomène du box-office, et s'est retrouvé sur des blockbusters comme DILWALE DULHANIA LE JAYENGE d'Aditya Chopra, et KUCH KUCH HOTA HAI et LA FAMILLE INDIENNE de Karan Johar. Kajol a remporté le Filmfare Award de la meilleure actrice pour chacun des trois films.

Après le succès de LA FAMILLE INDIENNE en 2001, Kajol a interrompu sa carrière pendant cinq ans. Elle est revenue au cinéma en 2006 dans FANAA de Kunal Kohli, qui lui a valu son quatrième Filmfare Award de la meilleure actrice.

derrière la caméra

KARAN JOHAR • Réalisateur

Karan Johar a été salué pour avoir apporté un souffle nouveau au cinéma indien. Il a réalisé son premier film à l'âge de 25 ans, en 1998, avec KUCH KUCH HOTA HAI, qui a connu un immense succès au box-office indien et lui a valu une reconnaissance internationale.

C'est le succès de sa participation au film d'Aditya Chopra DILWALE DULHANIYA LE JAYENGE qui a poussé le jeune cinéaste à écrire et réaliser KUCH KUCH HOTA HAI, couronné à plusieurs reprises. A la même époque, au début de sa carrière, Karan Johar assiste son père, le producteur Yash Johar, sur le tournage de DUPLICATE de Mahesh Bhatt. Il travaille aussi sur DIL TO PAGAL HAI de Yash Chopra, comme costumier de la star du film, Shah Rukh Khan.

Après le succès de KUCH KUCH HOTA HAI, Karan Johar écrit et réalise une flamboyante épopée, LA FAMILLE INDIENNE en 2001. Le film, interprété par Shah Rukh Khan et Kajol, bat des records au box-office en Inde et à l'international, et devient le premier film indien à entrer au Top 10 aux Etats-Unis.

En 2004, Karan Johar écrit et produit un autre succès, NEW YORK MASALA, réalisé par

Nikhil Advani, puis il revient à la mise en scène en 2006 avec KABHIE ALVIDA NAA KEHNA. C'est un autre succès au box-office international, qui révèle une nouvelle orientation artistique dans l'œuvre du réalisateur : celui-ci se penche sur des thèmes comme le mariage, l'engagement et l'infidélité.

Parmi les nombreux prix qu'a reçus Karan Johar figurent les prestigieux Filmfare Awards de la meilleure mise en scène, du meilleur scénario et des meilleurs dialogues, l'IIFA Award de la meilleure histoire, le Sansui Viewer's Choice Award du meilleur réalisateur, du meilleur scénario et de la meilleure histoire, et les Screen Awards du meilleur réalisateur, du meilleur scénario et de la meilleure histoire. Considéré comme l'un des artistes les plus influents de sa génération, Karan Johar a été désigné comme l'un des 250 Global Young Leaders par le Forum Economique Mondial de Genève en 2006. La même année, il a rejoint plusieurs figures clés d'Inde pour représenter son pays au Wharton India Economic Forum de Philadelphie et à l'Hindustan Times Leadership Summit de New Delhi. En 2008, il a été invité à prononcer un discours devant les étudiants de l'université de New York et il a été l'un des orateurs du panel « India@60 Charging Ahead » 2008 à la Harvard Business School.

Karan Johar fait partie du comité de direction de la branche spectacle de NDTV, NDTV Imagine, où il travaille exclusivement sur la création de la nouvelle programmation.

SHIBANI BATHIJA • Scénariste

Shibani Bathija est connue pour être la scénariste de FAANA de Kunal Kohli, le premier film à avoir réuni deux des plus grands talents du cinéma indien, Kajol et Aamir Khan. Après ce succès, elle a coécrit KABHI ALVIDA NAA KEHNA de Karan Johar. C'est son expérience acquise en vivant aux Etats-Unis qui l'a conduite à écrire MY NAME IS KHAN.

Etudiante en communication à la San Francisco State University, Shibani Bathija souhaitait que les rapports inhabituels de Khan et Mandira reflètent la diversité culturelle et historique qu'elle a découverte à San Francisco. Elle travaille à présent sur son nouveau scénario pour Studio 18, dont l'histoire se déroule elle aussi à San Francisco.

RAVI K. CHANDRAN, ISC • Directeur de la photographie

Ravi K. Chandran est un directeur de la photo très réputé dans l'univers du cinéma indien. Il a entamé sa carrière comme assistant auprès de son frère, le caméraman Ramachandra Babu. En dix-huit ans, il a éclairé plus d'une trentaine de films pour l'industrie du cinéma d'Inde du Sud et les films en hindi. Il est un collaborateur régulier de cinéastes comme Mani Ratnam et Rajiv Menon.

En 1998, Ravi K. Chandran a remporté son premier Filmfare Award de la meilleure photo pour VIRASAT de Priyadarshan. Depuis, il a été nommé ou a remporté des prix prestigieux pour ses films en tamoul ou en hindi, dont le Filmfare Award 2006 de la meilleure photo pour BLACK de Sanjay Leela Bhansali.

MY NAME IS KHAN est sa première collaboration avec Karan Johar.

SHARMISHTA ROY • Chef décoratrice

Depuis son premier film en 1994, Sharmishta Roy s'est imposée comme l'un des plus grands talents du cinéma indien. Elle s'est fait instantanément connaître avec l'énorme succès DILWALE DULHANIA LE JAYENGE, un film d'Aditya Chopra avec Shah Rukh Khan et Kajol qui a eu tellement de succès qu'il continue à être projeté dans les cinémas de Bombay plus de dix ans après sa sortie.

Collaboratrice régulière de Karan Johar depuis leur premier film ensemble, KUCH KUCH HOTA HAI en 1998, Sharmishta Roy continue à travailler avec plusieurs des plus grands réalisateurs et des plus grandes sociétés de production indiennes. Elle est réputée pour l'attention qu'elle porte aux détails et sa capacité à recréer les intérieurs de lieux situés dans d'autres pays dans des studios indiens.

Sharmishta Roy vit à présent aux Etats-Unis. Elle affirme que MY NAME IS KHAN est son film le plus difficile et le plus réaliste à ce jour.

MANISH MALHOTRA • Chef costumier

Manish Malhotra est une personnalité de la mode, du cinéma et de la création de robes de mariées, et est considéré comme un créateur pionnier en Inde.

Il a créé les costumes de plus de 1000 films. Il a obtenu son premier Filmfare Award des meilleurs costumes pour RANGEELA, et compte depuis 34 autres prix dont l'Indira Priyadarshini Memorial Award, le Rajiv Gandhi Award et l'Indo American Society Award. Leader de la mode dans son pays, il a créé son propre label, Manish Malhotra, en 2004. Il a des boutiques à Bombay, Delhi, Bangalore, Chennai, Dubai et au Canada, et ses créations sont portées par les plus grandes stars dont Aishwarya Rai et bien sûr, Shah Rukh Khan. Il a été le styliste de Michael Jackson et de Kylie Minogue, et a contribué aux costumes de Reese Witherspoon sur VANITY FAIR, LA FOIRE AUX VANITES de Mira Nair. Il est le seul créateur indien à avoir sa propre émission de télévision sur le réseau Zoom et reste, plus de vingt ans après ses débuts, à l'avant-garde du design et du style.

DEEPA BHATIA • Chef monteuse

Deepa Bhatia travaille à Mumbai. Elle a monté dernièrement ROCK ON d'Abhishek Kapoor et TAARE ZAMEEN PAR d'Aamir Khan. Elle a travaillé avec des réalisateurs tels que Govind Nihalani sur DEV, HAZAAR CHAURASI KI MAA et DEHAM, ou Jahnu Barua sur MAINE GANDHI KO NAHI MARA et HAR PAL.

Deepa Bhatia a collaboré par ailleurs aux recherches et à la production de plusieurs documentaires et films. Son premier film indépendant, NERO'S GUESTS, était consacré aux suicides dans les fermes en Inde. Le documentaire a été présenté en avant-première mondiale à l'IDFA à Amsterdam fin 2009.

SHANKAR EHSAAN LOY • Musique

Le trio Shankar Ehsaan Loy est un habitué des sommets des charts. Shankar Mahadevan est un chanteur traditionnel de musique carnatique et de chant hindoustani, Ehsaan Noo-

rani est plutôt rock occidental tandis que Loy Mendonsa fait dans l'électronique fusion. Ils poursuivent une tradition solidement établie dans l'industrie cinématographique indienne en mêlant une profonde connaissance de la musique classique hindoustani (Inde du Nord) et carnatique (Inde du Sud) avec leur savoir-faire de compositeurs et d'arrangeurs. Shankar Ehsaan Loy est connu pour ses musiques de films mêlant instrumentations variées et sons contemporains – des musiques mariant tradition et modernité qui réunissent les publics de tous âges. Ils ont réinventé avec une grande créativité la musique de film indienne fondée sur les R gas indiens (en sanskrit, R ga signifie littéralement « couleur » ou « ambiance, humeur »).

Shankar Ehsaan Loy est régulièrement couronné pour son travail par les journalistes et les professionnels du cinéma et de la télévision indiens. Le trio a reçu des Filmfare Awards pour la musique de BUNTY AUR BABLI et NEW YORK MASALA, le RD Burman Award pour DIL CHAHTA HAI et des Star Screen Awards pour MISSION KASHMIR, BUNTY AUR BABLI et DIL CHAHTA HAI. En 2004, Shankar Ehsaan Roy a reçu le prestigieux National Film Award pour NEW YORK MASALA.

En tant qu'artiste solo, Shankar a obtenu récemment le National Film Award du meilleur chanteur pour la chanson « Maa » qui figure sur la bande originale de TAARE ZAMEEN PAR.

fiche artistique

Rizvan Khan	SHAH RUKH KHAN
Mandira Khan	KAJOL
Sarah Garrick	KATIE AMANDA KEANE
Reese Garrick	KENTON DUTY
L'inspecteur Garcia	BENNY NIEVES
Le Président	CHRISTOPHER B.DUNCAN
Zakir Khan	JIMMY SHERGILL
Hasina Khan	SONYA JEHAN

Avec

PARVIN DABBAS, ARJUN MATHUR & SUGANDHA GARG et ZARINA WAHAB



fiche technique

Réalisateur	KARAN JOHAR
Producteurs	HIROO YASH JOHAR • GAURI KHAN
Histoire et scénario	SHIBANI BATHIJA
Directeur de la photographie	RAVI K. CHANDRAN, ISC
Chef décoratrice	SHARMISHTA ROY
Chef monteuse	DEEPA BHATIA
Paroles des chansons	NIRANJAN IYENGAR
Musique	SHANKAR EHSAAAN LOY
Ingénieur du son	DILEEP SUBRAMANIAM
Coordinateur de production	PIYA MIRAJKAR
Création des maquillages	ROBIN SLATER
Effets visuels	redchillies.vfx
Superviseurs effets visuels	HARESH HINGORANI • ARJUN MITRA • KEITAN YADAV
Mixage	ANUJ MATHUR (YRF STUDIOS)
Cadreur	P.S.MANUSHNANDAN
Directeur de la photo adjoint	NEHA PARTI
Assistants réalisateurs	URVASHI SHAH • SANTINO MOREA • ROHIT SHARMA SIDHARTH MALHOTRA • VARUN DHAWAN • ARMAAN JAIN
Producteur délégué senior	SUMIT CHAWLA
Chef costumier	SHIRAZ SIDDIQUE
Costumière adjointe	VERONICA MARTINEZ
Réalisateurs séquences d'action	SHYAM KAUSHAL • SPIRO RAZATOS
Chorégraphies	FARAH KHAN
Maquillages de Kajol	MICKEY CONTRACTOR FOR M.A.C
Costumes de Kajol et Zarina Wahab	MANISH MALHOTRA
Producteur délégué (U.S.A)	PRASHANT SHAH
Distribution des rôles	SHANOO SHARMA (INDIA) • ROBI REED, CSA (USA)
Réalisateur associé	KARAN MALHOTRA
Musique	SHANKAR EHSAAAN LOY
Superviseur de postproduction	ADITYA SINGH
Steadicameurs	NITIN RAO • BABLU • SUNIL KHANDPUR
Directeurs artistiques	MOHAMMED KASIM • MANSI DHRUV MEHTA
Construction décors	MOHAMMED SHAKIR
Ensembleurs	PRIYA AHLUWALIA • SURBHI LADDHA • ISHA MAHAJAN VINATI MAKIJANY
Chef accessoiriste	REEMA PARIANI
Monteurs associés	PRASHANT PANDA • BIKRAMADITYA MAJUMDER
Maquillages de Shah Rukh Khan	RAVI INDULKAR
Coiffure SRK	DILSHAD de DILSHAD'S SALON
Chefs électriciens	PRAKASH J.SHETTY • DAWOOD KHAN GANGADHAR KUCHAN ANUJ MATHUR

la musique

TERE NAINA	SHAFQAT AMANAT ALI
SAJDA	RAHAT FATEH ALI KHAN, SHANKAR MAHADEVAN & RICHA SHARMA
NOOR E KHUDA	ADNAN SAMI, SHANKAR MAHADEVAN & SHREYA GHOSHAL
KHAN THEME produit par	INDRAJIT SHARMA "TUBBY"
ALLAH HI RAHEM	RASHID KHAN
RANG DE	SHANKAR MAHADEVAN & SURAJ JAGGAN

Chansons enregistrées par ABHAY RUMDE • SAMEER KHAN • KIM KOSHIE

SHANTANU HUDLIKAR • VIJAY DAYAL

Chez PURPLE HAZE • PURPLE RAIN STUDIOS & YRF STUDIOS • MUMBAI

Mixées par SHANTANU HUDLIKAR chez YRF STUDIOS

Orchestre dirigé par AMAR MAKWANA

Musique enregistrée
et mixée chez PURPLE HAZE STUDIOS

Effets visuels additionnels PRIME FOCUS

Lieux de tournage

EXTERIEURS

LOS ANGELES, USA • SAN FRANCISCO, USA • MUMBAI • FILMCITY • FILMISTAN STUDIOS
MEHBOOB STUDIOS • GARDEN RETREAT BUNGALOW • LOWER PAREL VAT HOSPITAL
THE CLUB JUHU • LOWER PAREL BUS DEPO • HYPER CITY MALL • COSTA COFFEE
NOVATEL HOTEL • EURO OFFICE ANDHERI • GRAND HYATT

©2009 TWENTIETH CENTURY FOX.

Tous droits réservés

Textes : COMING SOON COMMUNICATION

